

27 mai 2011

Après 16 semaines de grève pour exiger des moyens Épidémie d'arrêts de travail aux urgences

La tension ne retombe pas aux urgences de Saint-Nazaire. Les agents sont à cran, la direction aussi.

"La situation est inédite. La direction n'a pas mesuré le désarroi des agents. Ils sont au bord du bum-out", scande l'intersyndicale CGT-CFDT et FO de l'hôpital de Saint-Nazaire. Depuis le 7 février, les soignants des urgences sont en grève reconductible, exigeant des moyens supplémentaires (nos précédentes éditions). La situation s'est dégradée la semaine dernière avec près de la moitié des effectifs en arrêt de travail. Au point que les syndicats ont émis dès vendredi leur droit d'alerte auprès du CHSCT (comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail) et informé la préfecture estimant que "la sécurité sanitaire de la population est de la responsabilité des pouvoirs publics".

"ça ne pourra pas durer"

Bon an mal an, le service a tourné comme il a pu ce week-end et durant la semaine. Une cellule de crise a été créée pour ajuster quotidiennement les effectifs



Les arrêts de travail en pagaille perturbent le service des urgences

de jour et de nuit. La direction pallie les absences en faisant appel aux personnels des autres services ou en ayant recours à l'intérim. "La qualité et la continuité des soins est assurée", martèle le directeur du CH Patrick Colombel qui souligne "la solidarité de la part des autres services pour faire fonctionner les urgences. Nous sommes également en contact permanent avec l'ARS (agence régionale de santé, NDRL) et le centre 15". Mais les syndicats redoutent une nouvelle dégradation : "Même les agents assignés sont mainte-

nant en arrêt. Ça ne pourra durer".

Oas d'accord sur les moyens

Le dialogue bloque sur les moyens. La direction propose 50 mensualités supplémentaires sur des périodes de forte activité, les personnels en veulent quatre fois plus. Mardi, l'intersyndicale a rencontré l'ARS pour solliciter une médiation afin de sortir du conflit. L'agence a dit non, estimant que l'interlocuteur était le directeur de l'hôpital mais "elle nous a écoutés et nous a assuré suivre de très près

la situation", indique l'intersyndicale. Une nouvelle entrevue est prévue le 10 juin. Un audit va démarrer et rendra ses préconisations avant l'été. Elles sont très attendues. Lundi, les urgentistes décideront s'ils reconduisent ou non la grève. De son côté, le directeur espère "que la raison l'emportera. Tout cela commence à nuire à l'image du centre hospitalier", glisse-t-il, agacé.

Retour à l'équilibre

Autre pomme de discorde, le contrat de retour à l'équilibre financier appelé désormais plan de redressement et de modernisation. Avec un déficit de 4,6 M€, l'hôpital s'est engagé auprès de l'ARS à trouver 3 M€ d'économies. Les syndicats craignent que ce soient les personnels qui en fassent les frais et sont convaincus que les mesures drastiques iront bien au-delà de 2011. "Avant l'entrée dans la cité sanitaire, l'hôpital doit retrouver l'équilibre. Ce n'est pas jouable. Le déficit à la fin de l'année s'annonce déjà énorme", s'inquiètent les organisations syndicales.

C.R.